



Première interprétation

Le logo est l'œuvre du Père M.I Rupnick.

L'image, bien chère à l'Église ancienne exprime l'amour du Christ qui a chargé sur ses épaules, l'Homme Égaré. Ce dessin est réalisé de façon à faire émerger que le Bon Pasteur touche en profondeur la chair de l'Homme et qu'il le fait vivre d'un tel amour qu'il lui change la vie. Il y a en outre, un détail qui ne peut pas échapper à l'attention : le Bon Pasteur, avec une miséricorde infinie charge sur lui l'Humanité, mais ses yeux se confondent avec ceux de l'homme. : Christ voit par les yeux d'Adam, et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend. Cette scène se situe à l'intérieur de l'amande (mandorle), elle aussi symbole cher à l'iconographie ancienne du Moyen

-âge, appelant la présence de deux natures, la divine et l'humaine, dans le Christ. Les trois ovales concentriques, en couleur progressivement plus claire vers l'extérieur évoquent le mouvement du Christ apportant l'Homme en dehors de la nuit du péché et de la mort. D'ailleurs la profondeur de la couleur plus foncée évoque aussi l'impénétrabilité de l'amour du Père qui pardonne tout.

Deuxième interprétation

Ce logo est l'œuvre du père Marco Ivan Rupnick. Ce jésuite né en Slovénie en 1954, directeur du Centre d'Études et de recherches Ezio Aletti à Rome est connu pour ses nombreuses réalisations artistiques. C'est lui qui a (notamment) restauré les mosaïques de la Chapelle Redemptoris Mater, au Vatican, sur la demande du pape Jean Paul II. Le logo qu'il a eu l'honneur de dessiner pour ce jubilé s'inspire de l'image évangélique du Bon Pasteur. Mais ce n'est pas une brebis ou un agneau blessé que celui-ci porte sur ses épaules : c'est un homme, figure de l'Humanité égarée et pécheresse. Bref, ce dessin montre le Christ, Nouvel Adam, se chargeant du vieil Adam (barbu) qu'il a sauvé sur la Croix, comme en témoigne la marque des clous du Crucifié. Ce qui frappe dans ce logo, c'est le « joue contre joue » des deux visages, où l'œil d'Adam apparaît comme fondu dans celui du Christ, reflet de l'immense tendresse du Rédempteur, frère aîné d'une multitude de fils. La devise donne la clé : Miséricordieux comme le Père. La scène est représentée dans une « amande », symbole de la double nature, divine et humaine du Christ. Mgr Fisichella a parlé de l'ensemble comme d'une somme théologique de la Miséricorde.